

Le congrès 1957 de l'ACFAS

Collette Hamelin

Volume 2, numéro 4, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020095ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020095ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, C. (1958). Le congrès 1957 de l'ACFAS. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 257–258. <https://doi.org/10.7202/020095ar>

aujourd'hui c'est d'une meilleure coordination des services. Signalisation automatique, cours de triage améliorées et plus vastes, auto-rails modernes, des trains plus légers et plus rapides, une étude détaillée des horaires et l'adaptation, surtout dans la région métropolitaine de Montréal, du rail au phénomène de banlieue et au transport des voyageurs, voilà autant de solutions que l'on applique tous les jours dans la modernisation du rail.

Conclusion

Les chemins de fer québécois peuvent multiplier leurs services sans doubler la longueur de la voie. Le réseau routier voit le nombre de véhicules augmenter considérablement d'une année à l'autre. Au risque d'atrophier la circulation routière, automobiles, camions et autobus, il faudra doubler surtout les grandes artères de communications, les points principaux et créer au besoin des routes payantes comme le grand boulevard des Laurentides (de Montréal à Shawbridge).

Pierre CAMU

Le congrès 1957 de l'ACFAS

L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences est un groupement de savants, universitaires et autres, qui, depuis 1923, tend à favoriser le développement de la culture scientifique dans l'Est du Canada. La principale activité de l'ACFAS consiste à tenir un congrès annuel soit à Québec (onze depuis le début), soit à Montréal (dix), Ottawa (deux), Trois-Rivières et Sherbrooke. Lors de ces réunions, les scientifiques, au nombre minimum de deux cents, se rencontrent et présentent des communications suivies d'échanges de vue. Depuis un quart de siècle, 3,404 textes ont été discutés. Les congrès comportent aussi un aspect social et au moins une séance de culture générale par l'intermédiaire d'un symposium de large audience. À l'occasion de ces réunions, un *Programme* assez détaillé est distribué (112 pages en 1957) et, après la réunion, les *Annales* publient une partie des communications présentées. Le congrès dure trois jours.

Entre les Congrès annuels, l'apostolat scientifique se poursuit. L'ACFAS soutient quelques dizaines de sociétés affiliées ; elle accorde des bourses et des prix aux étudiants, des médailles aux chercheurs ; elle assure la tenue de conférences hautement scientifiques (22, en 1957) et des causeries de vulgarisation dans les institutions secondaires (141, au cours de la dernière année). Bref, elle défend, par une foule de gestes souvent non quantifiables, la cause scientifique du Canada français.

Le congrès 1957 qui s'est tenu à Québec fut l'un des mieux réussis. Les inscriptions et les communications ont donné des chiffres jusqu'alors inconnus. Les participants ont pu entendre 219 conférences réparties en 16 sections différentes au nombre desquelles viennent avant tout la biologie, la botanique, la chimie et l'agronomie. Les sciences physiques qui avaient été les premières à intéresser les membres des premiers congrès dominant encore les réunions mais elles ne sont plus maintenant les seules ; vers 1955, l'organisation d'une importante section d'anthropologie et de sociologie est venue consolider le mouvement d'intrusion des sciences humaines dans l'ACFAS ; si bien qu'au congrès de 1957, un tiers environ des communications se rapportaient aux sciences de l'homme.

L'ACFAS offre un intérêt certain pour nous et cela de plus en plus. Avant le *meeting* de novembre dernier, les géographes devaient présenter tous leurs textes (même en géographie humaine) devant la section de géologie ;

l'on devine les inconvénients. En 1956, on a voulu remédier à la situation en suggérant de laisser avec la géologie les questions physiques et de rattacher la géographie humaine à la nouvelle section sociale ; cette solution alléchante et acceptable pour les travaux de certains géographes ne pouvait être globalement retenue car elle sacrifiait le caractère fondamentalement « un » de la vraie géographie. L'année suivante, l'ACFAS a permis l'organisation d'une section autonome de géographie sous la première présidence de M. Pierre Camu, professeur à l'université Laval. Huit communications ont été présentées ; que l'on juge de la variété des sujets : enseignement de la géographie ; glaciaire au mont Tremblant ; périglaciaire ; végétation au Ghana ; migrations de population dans le Québec, pêche en Gaspésie.

Le géographe n'est pas seulement intéressé à sa propre section. À titre d'exemple, au cours du dernier congrès, la lecture préalable du *Programme* faisait désirer 20 autres communications rattachées à 5 sections différentes : En agronomie, l'on parlait d'érosion des sols ; en botanique, de tourbières, de datation postglaciaire, de cartes végétales de Lévis, de la Côte Nord et des pays de la Bell-Nottaway ; en géologie, d'Ungava, de carte glaciaire ; en histoire, d'archives ; en sociologie, de travailleurs en forêts, de structure sociale, de genres de vie, d'industrialisation du Canada français et d'écologie du Grand Montréal. Étant donné le chevauchement de l'horaire, il était malheureusement impossible de suivre tout ce programme ; celui-ci suggère toutefois tout ce qu'on peut retirer des textes présentés à l'ACFAS et le choix fait ici est loin d'épuiser l'intérêt de de tous les géographes.

L'ACFAS est un cadre tout trouvé pour faciliter les contacts entre les géographes laurentiens et pour permettre à ces derniers de s'intégrer dans l'univers scientifique du Québec. Nous espérons que les prochaines réunions attireront plus de géographes et, qu'un jour, la section de géographie prendra en charge le symposium annuel qui accompagne le congrès.

Colette HAMELIN

Huitième Congrès annuel de l'Association des géographes canadiens

La prochaine réunion aura lieu à Edmonton, Alberta, du 28 au 30 mai 1958. Un groupe de géographes fonda l'Association en 1950 à Ottawa, mais c'est l'année suivante, au printemps de 1951 qu'avait lieu la première réunion officielle, réunion de fondation à l'université McGill. En 1951, à l'occasion du centenaire de l'université Laval, l'Association tenait ses assises à Québec, puis ce fut le tour de London en 1953. Le seul congrès jamais organisé dans l'Ouest eut lieu en 1954 à Winnipeg. Ce sera donc la première fois dans l'histoire encore bien jeune de l'Association qu'on organise la réunion annuelle dans une ville et une université située à l'ouest de Winnipeg.

Le programme ressemblera aux autres, soit la présentation de communications et la participation à une excursion d'une journée dans la ville et les environs d'Edmonton.

L'Association canadienne des géographes compte actuellement près de 195 membres, dont plus de 110 sont des membres actifs, ce qui correspond à des géographes professionnels travaillant au Canada. L'Association a publié depuis 1951, dix numéros du *Géographe canadien*, publication officielle qui groupe les communications présentées lors du Congrès annuel, ainsi que des notes et autres renseignements utiles.

Depuis quelques années l'Association offre un prix, ordinairement un atlas ou un groupe de volumes d'intérêt géographique, à un étudiant méritant de chaque